

L'INJURE SOCIALE

pour l'abolition de l'esclavage salarié

N°2

fév 77

1,50



EGYPTE :

EMEUTES DES MEURT. DE. FAIM

ou de la misère physique comme partie
intégrante de l'aliénation capitaliste

Comme en janvier 75, septembre 76, les masses prolétarisées d'Egypte se sont à nouveau insurgées. Mais avec cette fois-ci encore plus de radicalité, de violence même et de conscience que les autres fois.

Pendant deux jours, du Caire à Alexandrie, de la Haute Egypte au delta du Nil, les principaux centres urbains ont connu émeutes, barricades, incendies, pillages... Déchaînement tel que le gouvernement a préféré revenir sans délai sur ce qui avait servi de catalyseur à la rébellion : les hausses exorbitantes des prix de produits de première nécessité.

De tels événements sont significatifs à bien des égards. Outre la violence et la radicalité qui dans les faits ne laissent plus place à certaines illusions, ils témoignent de ce que l'encadrement idéologique et policier ne peut indéfiniment, et dans n'importe quelle situation, détourner les prolétaires de leurs intérêts propres. Le nationalisme arabe, le souvenir maintes fois réchauffé de l'ineffable traversée du canal en 73, etc..., tout cela a craqué -- même si ce n'était que l'espace d'une révolte, le fait est là -- le voile mystificateur s'est un peu déchiré, PAR LA FORCE DES CHOSES. Il n'y aura une fois encore, que les sinistres imbéciles qui ne fixent d'autre cadre à l'expression des prolétaires arabes que celui du nationalisme pour ne pas s'en apercevoir.

Mais l'on ne saurait s'illusionner sur ce que peut représenter, du point de vue de l'avenir, cette insurrection. Ses traces ne pourront s'effacer, mais cela ne signifie nullement que les prolétaires égyptiens aient mesuré, de façon consciente et conséquente, la profondeur d'une telle rupture. Plus simplement, celle-ci fera partie de "l'inconscient collectif" de l'histoire des temps modernes.

(suite p.8)

SEXUALITE :

en finir avec l'illusion du réaménagement de la vie privée

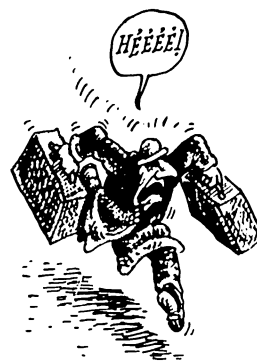
ARLETTE LAGUILLER:



femmes, restez femmes!

La "révolution" sexuelle est sur toutes les lèvres des aficionados des Modes idéologiques. La divulgation des "tabous", les révélations sur "l'art" de la pratique émancipatrice sur le terrain sexuel font les heures tièdes des discussions mondaines des milieux snobs et modernistes de la "nouvelle gauche". Par ailleurs, la crise du gauchisme a provoqué l'apparition d'officines spécialisées dans la "critique" en tranches dont les divers fronts sexuels ne sont pas les moindres. Les sectes poussiéreuses trotsko-maoïstes ne pouvaient en la matière, éternellement passer pour les partisans authentiques de l'émancipation humaine tout en couvrant et en aggravant même les tares et les aliénations dues à la misère des rapports humains actuels.

Mais que la misère sexuelle comprise dans sa seule spécificité soit devenue "l'ennemi principal" à combattre pour toute une frange "d'insoumis" du bas-ventre, cela montre à quel point l'embrigadement corporatiste hérité du réformisme a réduit le champ de la critique à une série de points caricaturaux hors desquels le "révolte" moyen se retrouve ébahi...



N'y a t'il rien d'autre à exiger que le maintien amélioré de son statut social ?

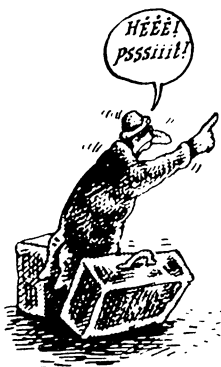


L'impossibilité de supporter l'atomisation des hommes, leur séparation d'avec leur activité n'est en rien réglée par cette volonté communautariste qui consiste à se retrouver par branches d'aliénation : les homosexuels "ensemble", les femmes "anti-phalocrates" "ensemble", etc... Ces regroupements, non seulement ne règlent pratiquement pas la misère des individus qui s'y retrouvent, mais en plus restent liés à la perpétuation des "genres", alors que la révolution sociale en cours exige la destruction des genres, des rôles masculins ou féminins. La tentative même de justifier ce type de regroupement pour régler des problèmes inhérents à la société de classe procède du réformisme le plus éculé qui tend sans cesse au statut-quo social par la réforme (le réaménagement des mœurs sexuelles au sein du système est de la même eau...).

Le féminisme, notamment, n'est qu'un contre-pied idéologique réactionnaire au phalocratie "mâle" doublé d'un moralisme populiste pisseux, cela conduit à ces misérables cortèges de pleureuses qui réclament au Capital des...droits (!) (à l'avortement, sociaux, salariaux,...) en tant que femmes ! Quant à la revendication proprement sexuelle elle relève d'un onanisme boutiquier... L'artificialité de cet associationnisme souffreteux vient de ce qu'on y particularise ce qui ne peut être compris et combattu qu'au nom de l'anti-particularisme. La mutilation sexuelle est avant tout effet de la destruction des rapports humains. S'approprier sa vie n'est pas tenter d'affirmer une identité aliénée, mais bien se poser en tant qu'être humain collectif... C'est cette identité là que le rapport marchand et salarial a, à la suite des autres sociétés de classe, réellement brisée.

Plus précisément il ne s'agit pas "d'exiger" la tolérance d'une sexualité découpée en tranches et séparée de l'activité humaine générale, mais de réapprécier ce mouvement en fonction de la résistance sociale actuelle dont il faudra bien dépasser l'atomisation...

La subversion des mythes de la virilité, mais aussi de la féminité ou du "marginalisme" sexuel est non l'affaire de spécialistes mais du mouvement dans son ensemble. L'incommunicabilité entre les individus tient dans la castration opérée par le système dans l'ENSEMBLE des possibilités créatives et sociales des hommes. C'est un aspect fondamental de la "prolétarianisation" moderne que cette dépossession des moyens collectifs de ses désirs. Par là même il ne peut y avoir de désir effectivement subversif, sans qu'il ne soit l'expression des qualités sociales du mouvement général de subversion, ou plutôt la socialité des désirs est la seule validité de leur réalité critique, VIVRE la critique de ce monde, c'est tendre à posséder et à faire jouer les caractères sociaux (communauté humaine) de cette critique.



Si la destruction des comportements hérités du passé, en ce qui concerne la misère sexuelle est un des aspects de la révolte quotidienne contre l'aliénation, elle est menée encore de façon négative, et déjà institutionnalisée, elle a encore à effectuer son dépassement subversif, à saisir les liens qui la rattachent à l'ensemble de la résistance sociale. La critique n'est pas une tentative de stabilisation des moments de la révolte mais une volonté de dynamisation et de dépassement de ces moments.

Notre identité aliénée est constamment le prétexte à un repli sur nous-même fatal à toute pratique subversive

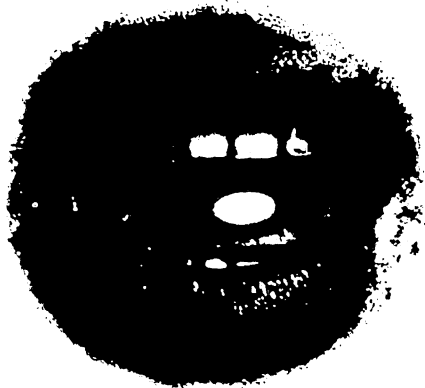


(Publicité)

LE PLAN BARRE, LES RESTRICTIONS, L'USINE OU LE BUREAU CHAQUE MATIN, LA SURVIE QUI DEFILE

AU PAS DE L'ENNUI, VOUS ETES A BOUT, AU BORD DE LA

REVOLTE ? ALORS AYEZ LE REFLEXE



SYNDICATINE 500

Laboratoires DUSTAL

UNE REMARQUABLE REUSSITE TECHNIQUE

- EFFICACITE ABSOLUE, ACTION RAPIDE ET DURABLE

- SECURITE ET FACILITE D'EMPLOI

**Des années d'expérience et
de réussites dans le monde !**

FORMULE :

condamnation de la politique patronale et
gouvernementale qui ruine l'économie nationale 0,25 gdroit au travail, appel au réalisme, "il faut
savoir terminer une grève", négociations au
rabais 0,50 gcondamnation des irresponsables, magouilles
bureaucratiques 2 gjournées d'action bidons, grèves tourmentées,
isolement secteur par secteur 5 g
excipient : poudre aux yeux qsp un comprimé

CETTE ASSOCIATION FAIT DE SYN-
DICATINE 500 UN PRODUIT COM-
PLET ET ADAPTE AU TRAITEMENT
DE TOUS LES TROUBLES SOCIAUX
QUELLE QUE SOIT LEUR NATURE
EN ASSURANT UNE MOBILISATION
PUISSANTE DE LA DEFENSE DE L'
ORGANISME CONTRE TOUTES LES
TENDANCES AVENTURISTES.

INDICATIONS :

syndrômes revendicatifs
plus ou moins incontrô-
lés
états de mécontentement
à la base, phénomènes de
ras-le-bol pouvant mena-
cer l'ordre établi
tendances irresponsables
(manifestations névros-
tiques de débordement
des appareils syndicaux)
troubles du caractère et
du comportement pouvant
entraîner au refus de l'
établissement ouvrier

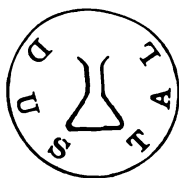
POSOLOGIE :

A UTILISER SELON PRE-
SCRIPTION SYNDICALEdoses habituelles :
à titre préventif, un com-
primé avant chaque négocia-
tion et de façon répétée le
long de l'année, par ou de
préférence à l'usine par
usine.à titre curatif, au moment
des crises, les syndiqués
ont seule façon de la poso-
logie qui peut être aggra-
vée sans risque notable par
le malade.CONTRE-INDICATIONS ET PRECAU-
TIONS D'EMPLOI :

Syndicatine 500, médicament
naturel est généralement par-
faitement toléré ce qui aut-
rise des cures répétées et
prolongées. On notera cepen-
dant chez certains sujets un
phénomène d'aggravation des
crises ou des crises de malade
particulièrement sévères.
L'association avec d'autres
traitements de type chimique
ou biologique, en particulier
les antibiotiques, est déconseillée.

**Syndicatine : Parce qu'il faut
500**

**traiter les troubles sociaux
à leur racine !**



ET TA DERNIERE
COTISATION SYNDICALE ?

ET LA PETITION
C.G.T-C.F.D.T-FO...
TU L'AS SIGNÉE ?



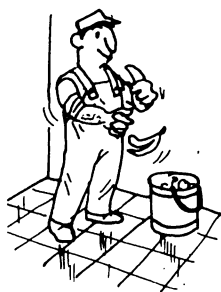
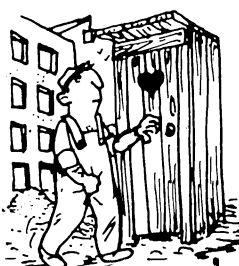
Propagande patronale: racisme et culte du travail, propagande syndicale, nationalisme et...

QUAND IL OCCUPE DES LOCAUX ...

...l'ouvrier brouillon

Exprime des idées
personnelles sur
les murs.Abandonne sur le
sol les papiers gras
du casse-croûte.Utilise les installa-
tions sanitaires du
bâtiment en
construction !

...l'ouvrier organisé

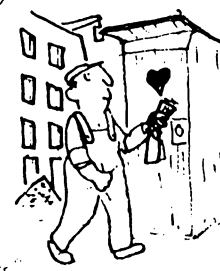
Est discret et
réserve ses craies
à des usages
professionnels.Utilise un seau où
il stocke les déchets
journaliers de toute
nature.Se fait une règle
de toujours utiliser
les installations
du chantier.

QUAND IL OCCUPE DES LOCAUX ...

...l'ouvrier contestataire

ABOLISSONS
LE SALAIRE
MORT AU
CAPITALISMEExprime des idées
personnelles sur
les murs.Ne refait pas chier
à bosser comme
un cinglé, prend
son temps...Utilise le produit de
son travail pour
son propre usage !

...l'ouvrier syndiqué

Est discret et
réserve ses craies
à des usages
professionnels.Continue à travailler
en mangeant, il ne
salit pas le sol
respecte la
propriété et...
la propreté.Va pisser dans
les chiettes
de gueulasses du
chantier, en
profitant pour
lire l'Humanité
ou le Parisien libéré.

EXTRAIT D'UN BULLETIN PATRONAL DU BATIMENT...

CHINE

La des

Les d
du spect
ont conf
la formi
intellig
par le C
vers con
nois a é
ères ann
des nouv
tiques à
contradi
litiques par l'encadrement idéologique des masses poussé à l'extrême.

Les mobilisations gigantesques de milliers d'individus atomisés, dont l'Etat brise chaque jour les liens qui pourraient momentanément leur permettre de socialiser leur révolte, ont permis aux couches dirigeantes chinoises d'incruster dans les habitudes aliénées des hommes la nécessité de ces pitoyables rassemblements destinés à cautionner les actes les plus contradictoires du pouvoir... Ce théâtre de l'absurde où on conspu les héros d'hier (aujourd'hui la bande des quatre) et où on acclame les ex-"renégats" "lavés de tout soupçon", est le concentré de l'ordre maoïste. Il s'agit, à la suite du stalinisme et du fascisme, de plonger les prolétaires dans la perplexité et la démoralisation constantes... Mais cette procédure de mystification spectaculaire prend en Chine une dimension inouïe par la "provocation" opérée à l'égard du mouvement critique sous-jacent aux résistances multiples menées par les prolétaires chinois (sabotage, grèves perlées, vols, émeutes sporadiques...); ainsi, régulièrement le Parti-Etat chinois a pris l'initiative, à l'occasion de contradictions internes, d'élargir le terrain de règlement de celles-ci en créant des situations contrôlées par ses propres forces de coercition (armée, milices du Parti,) afin que le mouvement réel s'y engouffre et s'y auto-détruisse...

La tentative actuelle de stabilisation menée par la nouvelle équipe dirigeante, ne doit pas pour autant nous faire oublier que ces dernières années ont été riches de révoltes locales, dont la radicalité n'a pas été si facilement muselée. L'ordre des choses en Chine ne peut être éternellement statique, et ces émeutes encore désespérées et balbutiantes faussent déjà la bonne marche du capitalisme chinois.



L'U.R.S.S AU QUOTIDIEN

"Aujourd'hui, mon fils est encore rentré ivre. Et moi, je reste là, à côté de lui, à me demander à qui la faute ? A moi ou au père ? Ou à tous les deux ? A moi, dans la mesure où j'ai fermé les yeux sur les "aventures" du père. Comme moi, il travaille à la fabrique VPERIOD. Un jour, mon mari est revenu avec une dizaine de mètres de tissu, qu'il a revendus ensuite. L'argent a servi à acheter de la Vodka. Au début, effrayée je l'ai supplié de ne pas faire ce genre de choses, mais il n'a pas voulu m'écouter. Il a continué et, à ma grande honte, je me suis peu à peu habituée. J'étais même contente que ses acquisitions restent à la maison. Je me souviens qu'une fois mon mari apporta avec un ami un moteur électrique (pour scie électrique). Ils le vendirent. Puis un autre. Puis des radiateurs, des tuyaux..."

"Confession anonyme" du village de Baranovskoïe (région de Moscou) adressée à la KOMSO-MOLSKIA PRAVDA (mars 76)
tiré de INST-INFORMATIONS n° 17



On demande conjoints sérieux

L'hebdomadaire soviétique LITERATURNAYA GAZETA publie, pour la première fois, des annonces matrimoniales.

« A titre expérimental et à la demande de nombreux lecteurs qui se plaignent qu'il est difficile de se rencontrer dans les grandes villes. »

Les deux premières annonces ont été les suivantes :
« Homme seul, quarante-huit ans, formation littéraire, casanier, désire rencontrer jeune femme blonde, moins de trente-cinq ans, aimant théâtre et musique symphonique. » Et : « Divorcée, trente-deux ans, un enfant de six ans, technicienne en construction, voudrait faire connaissance homme sportif, gai, ne buvant pas. »



Des cafés dansants, S.V.P.

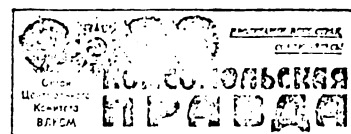
Deux médecins soviétiques dénoncent dans la LITERATURNAYA GAZETA les méfaits de l'alcoolisme et de l'usage des stupéfiants chez les adolescents d'U.R.S.S.

Le docteur Litichko, un psychiatre, rapporte « le cas d'un jeune drogué qui, après une cure de désintoxication ratée, attaquant les vieilles dames qui sortaient des pharmacies avec des produits pouvant servir de drogue, et dévalisait les armoires où les voisins de ses parents rangeaient leurs médicaments ».

Le docteur Litichko demande l'« amélioration de la législation de la lutte anti-drogue, et une plus grande surveillance des ordonnances médicales prescrivant des produits stupéfiants ».

« Un autre médecin, le docteur Babayan, estime que l'alcoolisme ne sera pas combattu efficacement par l'adoption d'un régime sec en U.R.S.S. Il rappelle que ce système, instauré un an après la révolution, n'avait fait, d'ailleurs, que développer la distillation clandestine de vodka dans les campagnes. »

« Les deux médecins préconisent une amélioration de l'organisation des loisirs des jeunes. Par exemple, la multiplication, dans les villes, des jeux de boules et des cafés dansants où on ne sert pas d'alcool. »



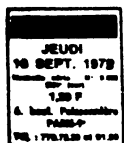
Pour un vrai mariage démocratique

Le quotidien des jeunes communistes, la KOMSO-MOLSKAYA PRAVDA, se fait l'écho des préoccupations d'un psychologue, M. Naltchadian, qui souhaite la création d'un « Service national des mariages ».

Pour M. Naltchadian, ce sont « la recherche excessive de la jouissance et l'ignorance sexuelle » qui constituent les plus grands dangers qui menacent les mariages des jeunes Soviétiques. Pour le psychologue, seul « le véritable amour, lieu de la communication spirituelle et affective, et non l'attirance sexuelle primitive », peut assurer la félicité conjugale. Mais « seuls les individus ayant une tournure d'esprit démocratique peuvent espérer y parvenir, contrairement à ceux qui sont affligés d'un caractère autoritaire. Ceux-ci utilisent l'amour pour assouvir leur soif de puissance ».

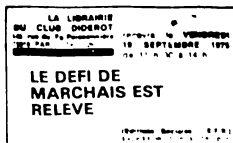
L'institution d'un Service national des mariages permettrait, juge M. Naltchadian, « d'accroître le nombre des familles stables et le taux de natalité. Nous avons toutes les bases scientifiques pour mettre en œuvre ce projet. Ce n'est plus qu'une question d'organisation ».

LE FUTUR DE LA GAUCHE PEUT-IL ETRE AUTRE CHOSE QUE SON PASSE AGGRAVE ?



l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS



Après la victoire triomphale de l'union de la gauche

MARCHAIS : RETROUSSEZ VOS MANCHES

priorité au développement

C'est pas avoir le goût des images d'Épinal que de dire : le socialisme que veulent pour la France les communistes représentera dans ces domaines aussi une transformation fondamentale. Le socialisme, ce n'est pas seulement l'appropriation collective des grands moyens modernes de production et d'échange par les travailleurs associés, donc la suppression historique de la coupe en deux qui consiste l'éducation capitaliste : c'est en même temps la substitution à l'absurde accumulation du travail objectivé sous forme de capital, puis comme fin en soi, du développement du travail, c'est-à-dire, des personnalités considérées comme première richesse sociale, comme condition et comme but de tout le processus productif. Cela signifie par conséquent qu'à l'absence de rapport réel, derrière les formes illusives du salariat, entre le travail concrètement fourni et le salaire, par lequel la marchandise, la force de travail, se voit achetée à son plus bas prix, succède un rapport effectif, même s'il est imparfait, entre la quantité et la qualité du travail social et le salaire et ce, quel qu'en soit le montant, et par un salaire dont la nature même change, ainsi que se voit le développement.

SORTIR LE PAYS DU MARASME



Un peu partout, les problèmes d'emploi représentent une plus grande part du débat politique. En France, le gouvernement était un redémarrage de l'économie sociale (respectivement et contre et en la faveur des deux principaux dirigeants syndicaux français, MM. Châtel et Laroche, sortant d'une entrevue avec le ministre de l'Économie).

La relance...
un plan pour stabiliser le chômage



MITTERRAND :



DES CREDITS

POUR L'ARMÉE

**LE BONHEUR
A DEUX:
LE PC ET
LES CHRETIENS**

LE GÉNÉRAL MASSU : je serai heureux de serrer la main du président

à la lanterne les staliniens!

**En Argentine,
PCA-militaires :
du flirt au mariage**

« Il y a trois groupes subversifs en Argentine : les Montoneros, l'Armée Révolutionnaire du Peuple et la Brigade rouge du Pouvoir Ouvrier. C'est contre eux aussi que le gouvernement se bat, ce gouvernement qui lutte en permanence contre la corruption et pour le retour à la démocratie. Les bonnes dispositions de la Junte Militaire ont été démontrées par la libération de quatre cents personnes en deux mois seulement [...]. En outre, il a fait aussi la promesse [Dieu merci !] de publier les noms des prisonniers politiques [...]. Les attentats contre le gouvernement sont des attentats des ultras contre le peuple. Malgré sa composition idéologique hétérogène [sic], le gouvernement militaire suit une politique sensée et démocratique. »

Ces propos ne sont pas ceux d'un ambassadeur ni du ministre des Affaires étrangères argentin. Tenus au Mexique, ils sont le fait d'Edgardo Gutierrez, vice-président de la Fédération de la Jeunesse du PC stalinien, en réponse à ceux qui essaient « de donner à l'opinion publique mondiale une image défigurée de l'Argentine, en parlant des crimes, tortures, emprisonnements et autres atrocités » (Cambio 16 du 19-12).

« En attendant le moment opportun pour reprendre son activité politique », le PCA — qui est une des pièces maîtresses possibles de la réorganisation syndicale prévue par la Junte Militaire — fait l'apologie du pinochetazo, du massacre de milliers d'ouvriers et de révolutionnaires.

Proletaires, ne l'oubliez pas !

Espagne

**M. CAMACHO SE FÉLICITE
DE « L'ATTITUDE SENSÉE
DE L'ARMÉE »**

Madrid (A.F.P., A.P., Reuter). — Le calme semble être revenu en Espagne trois jours après l'assassinat de cinq avocats communistes, dans la nuit du 24 au 25 janvier, et les manifestations qui l'ont suivi, mais la tension persiste. La grève, déclenchée avec un jour de retard en Catalogne, a été largement suivie jeudi. Selon les chiffres officiels, plus de la moitié des ouvriers de Barcelone ont cessé le travail, certains pendant quelques heures, d'autres toute la journée.

A Madrid, où la police monte la garde devant les domiciles et les bureaux des principaux dirigeants de l'opposition, M. Marcelino Camacho, secrétaire général des commissions ouvrières, a rendu hommage à l'« attitude sensée de l'armée » et affirmé qu'il fera « tout son possible pour garantir la liberté du pays et éviter son « argentisation » ».

La presse madrilène se félicite jeudi, à la fois des mesures de lutte contre le terrorisme prises par le gouvernement et de l'attitude, souvent qualifiée de « digne et responsable », de l'opposition de gauche.



E. Maire

**Maintenant, priorité
aux travailleurs manuels.**

**OUI AU RENFORCEMENT
DE LA DEFENSE
NATIONALE !**



40 000 à Paris

un climat de provocation

CFDT-Police : « Un document effrayant ! »

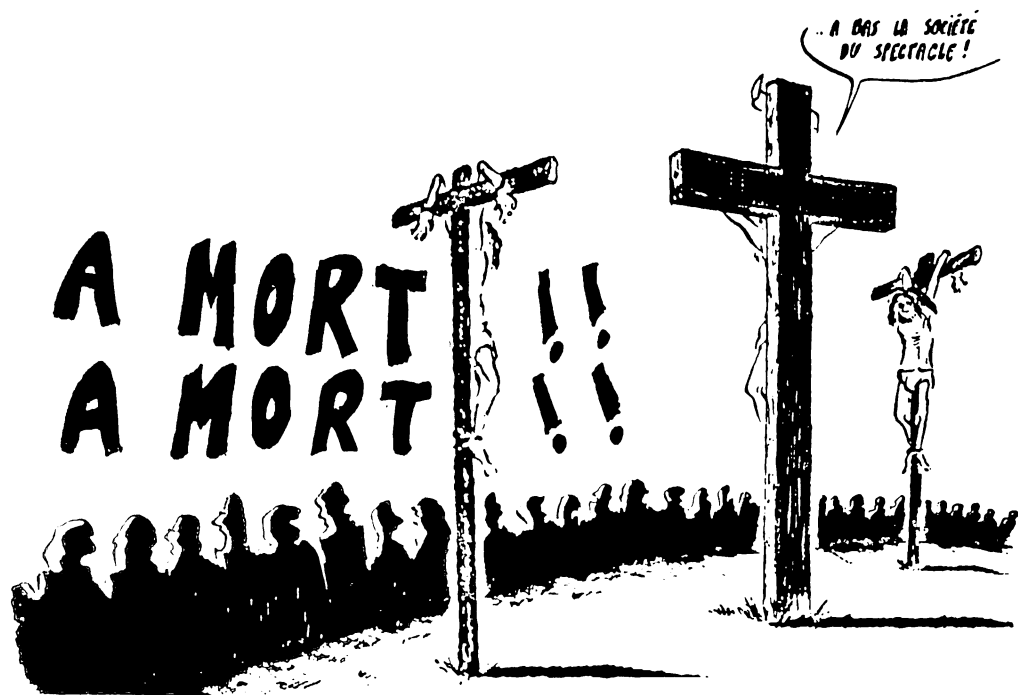


POUR PROVOQUER LE DESORDRE

Changement de viande réjouit le cochon (Péret)

En Espagne, le Parti Communiste Espagnol n'hésite plus, depuis la libéralisation, à faire la preuve, à l'instar de ses homologues de France et d'ailleurs, de son sens de la "responsabilité" et de l'ordre social. En signant dernièrement un communiqué commun avec le gouvernement appelant à la "sérénité" lors d'une journée de grève qui avait suivi le massacre de cinq avocats de gauche, le P.C.E. manifesta son emprise sur la classe ouvrière et sa capacité à retarder l'affrontement contre l'Etat. Le mouvement de résistance du prolétariat espagnol est pourtant arrivé à un degré où les seules illusions démocratiques et électoralistes ne sont plus suffisantes pour maintenir le calme social. Ainsi depuis quelques mois, d'autres "canailles ouvrières" à côté des staliniens et des socialistes s'initient à briser et canaliser les luttes. La C.N.T., ce rejeton merdeux de l'anarcho-syndicalisme, se met au premier rang des défenseurs du pacifisme et du démocratism. Soumettant la radicalité des éléments les plus avancés du mouvement à l'opinion de la majorité (grève de la Roca), les anarchistes libertaires recommencent le sale travail qu'ils avaient mené en 1937 ! Au nom de l'autogestion et de l'amour entre les hommes, ils vont "oublier" une fois encore la réalité de l'affrontement de classe, la nécessité pratique de l'anti-démocratism et de la violence révolutionnaire contre l'ensemble des corps de conservation sociale... Nous leur promettons, cependant, quelques difficultés à faire digérer aux prolétaires leurs litanies et leurs appels aux compromissions... Pour notre part nous nous emploierons à réduire, chaque fois que nous le pourrons, leur champ d'action et à enrayer leur sabotage des luttes !

Staliniens, anarchistes, gauchistes, démocrates ouvriers en tout genre, on aura votre peau !



De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts

L'ÉQUARRISSAGE POUR TOUS

De notre correspondant

Washington. — Le carnaval a pris fin dans l'Utah... Les volontaires du peloton d'exécution ont empêché leur prime de 100 dollars (125 pour leur chef). Les journalistes ont levé le siège de la prison. Les camions de la télévision ont remporté leurs caméras, les partisans et adversaires de la peine de mort ont cessé de s'affronter devant le capitole de Salt Lake City, et le petit garçon de trois ans, qui portait fièrement une affiche « Victimes d'abord... Appliquez la peine capitale ! », est rentré chez lui manger sa soupe... Enfin, l'agent littéraire d'Hollywood, ayant accumulé sans vergogne la correspondance et les déclarations enregistrées du condamné, pourra maintenant négocier les droits qu'il a acquis sur le livre et le film annoncés sur la vie et la mort de Gary Gilmore.

Mais l'heure des dépeceurs a sonné... Apparemment, le condamné n'a pas insisté dans sa lutte pour être fusillé debout et sans la cagoule imposée par les autorités voulant épargner la sensibilité des exécuteurs qui n'aiment pas voir la tête de l'homme à abattre.

« Je ne bougerai pas », avait promis Gilmore. Mais le directeur de la prison n'a pas cru aux promesses du condamné,

craignant que, s'il était fusillé assis, sa glande pituitaire, promise à son neveu, ne soit gravement endommagée. On ignore encore si ses inquiétudes étaient fondées ou non. De même, on ne sait pas si les balles ont provoqué une contamination des reins du fusillé, comme les médecins le craignent. Un chirurgien avait bien recommandé qu'un rein lui soit enlevé avant l'exécution. La suggestion transmise au condamné ne lui pas retenue par le directeur de la prison, celui-ci estimant que, en procédant rapidement, les reins de Gilmore pourraient être utilisés.

Pas de problème pour les yeux, les os et même les oreilles, très demandés par les diabétiques amputés. Les autorités médicales furent même surprises du grand nombre de ces demandes. Après tout, l'Utah est un Etat « sec », bien contrôlé par les mormons, une secte dont les membres se sont engagés à ne pas consommer une goutte d'alcool... De toute façon, tronquer des oreilles n'est pas une faute. En revanche, la peau de Gilmore, particulièrement recherchée pour les greffes, n'aurait pas souffert de la fusillade. Les dépeceurs sont soulagés...

H. P.

L'exécution de Gary Gilmore, aux Etats Unis, aura montré, dans sa forme la plus ignoble, à quel degré d'aliénation moderne le capital condamne et réduit l'individu, dans sa vaste entreprise d'avilissement et de crétinisation de l'espèce humaine.

Tout s'est déroulé dans les strictes limites de l'ordre social où le capital organise son univers d'apparence : dans ce fait divers il s'agit d'une sorte de chasse à l'homme où sur son propre terrain, le bourreau laisse à sa victime l'illusion d'une échappatoire, pour mieux l'enserrer dans ses griffes sous les ovations d'une tribune affamée de sensationnel.

La victime, dans un premier temps, qui ne prend pas son parti de 18 ans de déchéance sous les verrous et qui pousse la loi dans sa propre logique de l'anéantissement en exigeant son exécution immédiate. De rebelle de la survie qui inscrit son refus de la servitude en négatif, Gary Gilmore deviendra tout aussi logiquement, par la simple récupération publicitaire de ses actes par le capital, l'acteur de sa propre destruction, le héros du sacrifice consenti, le citoyen modèle qui s'auto-exterminé aux yeux du public américain.

L'artifice déployé autour de sa mort par les 500 journalistes venus du monde entier, la parution d'un best-seller et d'un film, enfin l'annonce de la retransmission télévisée des prochaines exécutions, ont été autant d'effort consenti dans le domaine de la mise en scène aux seules fins d'une meilleure commercialisation de la destruction d'une vie humaine.

Et à la fin des fins, pour parachever une récupération marchande déjà bien entamée, le cadavre est livré pièce par pièce aux consommateurs de viande humaine.

LES SUICIDÉS DE LA SOCIÉTÉ

L'enfance ou la jeunesse condamnées à l'oppression, que ce soit celle de la famille, de l'école ou celle de la morale avec sa répression sexuelle, voilà la trame de ces quelques faits divers qu'on noie dans le flot de l'information quotidienne et qu'on tait en trois lignes au bas d'une page, livrés à l'oubli public.

Non encore intégrés au monde des adultes où règnent sans partage l'aliénation et la résignation, ces jeunes se voient refuser le droit de vivre avant même d'avoir vécu.

La voie qui leur était proposée était celle du long chemin de la soumission et de la normalisation progressive vers l'âge adulte (idéalisé par cette publicité éloquente des cigarettes Winston : « On se cherche à vingt ans. On se trouve à trente... » dans l'image du cadre-minet, heureux dans son aliénation hi-fi !)

Ne l'acceptant pas, ils ont fait leur l'affirmation de Benjamin Peret qu'« un suicide est plus beau qu'un traité de paix ». Que ces suicides aient été l'acte bref décidé froidement ou qu'ils aient été laissés au hasard d'une défoncée au shoot, peu importe.

Transgressant le discours bourgeois larmoyant qui en fait les victimes d'un « monde qui a perdu ses valeurs et ses idéaux », leur geste est l'affirmation du besoin brutal de vivre et volonté de ne pas se plier à l'étouffement programmé de l'ennui. Moments du pur négatif dans le processus de la révolte, ces phénomènes sont la cristallisation de nos mille suicides quotidiens.

Le suicide d'un écolier de 12 ans Il avait des mauvaises notes

Un écolier marocain de 12 ans s'est pendu hier, au domicile de ses parents, à Herblay dans le Val d'Oise. Selon le commissariat, l'enfant avait de nombreux problèmes scolaires, dont il avait d'ailleurs parlé à sa sœur, et ses mauvaises notes ne seraient pas étrangères à son geste. Toujours selon la police, l'enfant était neurasthénique et avait déjà été soigné pour « troubles caractériels ». Le père de l'enfant est ouvrier sur chantier, sa mère ne travaille pas. Le Parquet de Pontoise n'a pas ordonné l'autopsie du corps, les policiers et un médecin n'ayant relevé que des traces de strangulation. L'enfant n'a laissé aucun message écrit pour expliquer son geste.

Cinquante-deux personnes — dont beaucoup de jeunes gens — sont mortes en France au cours des dix premiers mois de l'année des suites de l'abus de drogue. On avait enregistré 37 décès pour l'ensemble de l'an passé, 27 en 1974, 13 en 1973 et 6 en 1972. Encore ne s'agit-il que des morts dont la cause peut être directement et de manière flagrante attribuée à la

DIX ANS APRES...

A Gingamp (22), un deuxième lycéen s'est suicidé en décembre 76. Les causes : un professeur de maths qui notait sec ? une ambiance du lycée A. Pavié autoritaire ? des parents qui réprimandaient en cas de mauvaises notes ?

Les lycéens non organisés ont tenté une AG (brisée par le proviseur) en tirant un tract (voir encadré). Le proviseur, nouveau

Ses parents qui lui avaient interdit d'aller au cinéma à Avignon (Vaucluse) ont cru qu'il faisait semblant de se pendre. Lorsqu'ils ont ouvert la porte de la chambre de leur gamin de douze ans, ils ont pu constater que l'on était bien loin du mensonge.

Perturbation à Strasbourg

DU HAUT DE LA PLATE-FORME

Les perturbateurs

Depuis quelques jours des affiches fleurissent dans les abri-bus de la CTS et des tracts sont distribués... Le même message est inscrit sur ces deux « avis ». Un message adressé aux « perturbateurs » qui ne paient pas leur ticket de transport et de ce fait font, dans la société, figure d'empêcheurs de tourner en rond. Il ne nous appartient pas de donner quelque publicité que ce soit à ce texte. Que nos lecteurs sachent toutefois qu'en dépit d'une reproduction « sauvage » portée en tête de l'affiche, les « Dernières Nouvelles d'Alsace » ne sont pour rien dans ce message. Pas plus que la direction de la CTS.

LA DIRECTION DE LA C.T.S. S'ADRESSE À SES USAGERS

Depuis quelques temps, nous constatons que de nombreux usagers ne respectent pas l'obligation qui leur est faite de payer leur transport. Nous leur rappelons que ce geste est une menace pour l'ordre social.

En effet, nous avons besoin d'argent pour acheter le travail de nos employés, pour acheter leur temps et leur vie.

Vous n'êtes pas sans savoir que notre rôle consiste à gérer cet argent. Si vous refusez de payer, vous mettez notre existence de gestionnaires en cause.

Usagers, si vous persistez à désobéir, nous allons multiplier les contrôleurs et nous n'écarterons pas la possibilité de les armer!!! La répression est notre meilleure arme et nous ne craignons pas les bêtes blessées.

Sachez que nous ne tolérons pas vos agissements !
Sachez que l'Etat policier maîtrisera les perturbateurs de l'ordre social !
Sachez que vous ne pouvez rien faire contre nous, car l'Etat justicier nous assure sa protection par la loi.

Mesdames, Messieurs, vous commencez par ne pas payer le bus. Du bus au train, il n'y a qu'un pas. Puis vous irez dans les supermarchés, temples de la consommation, et vous oublierez de passer à la caisse.

Aujourd'hui vous refusez de payer, demain vous refuserez d'aller travailler. Vous distribuerez la production du patron à vos amis ou même à des étrangers.

Sachez que vous êtes sur terre pour obéir et pour vous soumettre aux lois du travail et aux lois de l'argent !!!

Ne résistez pas. Inutile de lutter. L'ordre social a besoin de gens résignés et non d'empêcheurs de tourner en rond.



MAMOUTH MIS A NU PAR SES CLIENTS MEMES

— Au Mamouth de Toulouse, vendredi soir, les caissières déclenchent une grève sauvage. — Elles quittent leurs caisses. — Des centaines de clients emplissent leurs caddies et partent sans payer.

Il est 21H45 et les quarante caissières déclenchent une grève sauvage.

Les surveillants chargés de dépister les voleurs regardent impuissants, la ruée vers la sortie, de centaines de caddies débordant de bouteilles, de victuailles, de dizaines de saucissons,

La direction « demande à son aimable clientèle d'abandonner les caddies et les marchandises et de sortir par la porte centrale ». Cet appel désespéré, le directeur le répète cinq fois.

les clients peuvent se servir. Et ils se servent. Quinze millions d'anciens francs disparaissent en quinze minutes. Seules six personnes, plus frustrées que les autres, laisseront un chèque à des surveillants désemparés.

Il s'agissait
du 24 décembre 76



Un bonheur insoutenable

— Il fait partie de ces rares types d'hommes pour qui le travail est l'alpha et l'omega. Et ce qui est remarquable chez lui — Macháček dirige un collectif de 42 travailleurs — il sait pousser ses compagnons de travail aux rendements et sacrifices les plus élevés. Il est l'un d'eux. De longues années, il a été chef d'équipe. Aussi le respectent-ils.

Ses compagnons de travail l'apprécient aussi parce qu'il sait toujours organiser parfaitement le travail, préparer le matériel pour qu'ils aient toujours quelque chose à faire. Il s'occupe de la construction comme s'il construisait sa propre maison.

Ses compagnons de travail parlent de lui avec des superlatifs.

Dans un pays où le travail humain est apprécié davantage que l'or et les bijoux et où le mot ouvrier est le titre le plus honorable, des hommes tels que lui ne peuvent échapper à la popularité.

Il est exemplaire dans son travail. S'il arrivait le matin seulement le deuxième sur le chantier, il ne se sentirait pas dans son assiette. Et il est bon d'ajouter qu'il est toujours un des derniers à partir.

La vie tchécoslovaque. Août 76

СССР
СОЮЗ СОВЕТСКИХ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИХ РЕСПУБЛИК
ЕСТЬ СОЦИАЛИСТИЧЕСКОЕ ГОСУДАРСТВО

URSS - Union des Républiques Socialistes Soviétiques (Photo Vint'Age)

EGYPTE (suite de la p.1)

Un jeune manifestant a dit :
« Je ne suis ni communiste ni
Frère musulman, je n'en veux
même pas à Anouar El Sadate,
mais si nous n'étions pas descen-
dus dans la rue, nous aurions
accepté de vivre dans un état pire
que celui des bêtes. »



L'on ne saurait non plus s'étonner de ce qu'au moment même où les révoltés s'en prenaient à l'Etat, ou plutôt à sa personnalisation, Sadate et ses ministres en l'espèce, l'on aille visiter la tombe de Nasser. La conscience n'est que trop immédiate et la rébellion trop contrainte par l'ordre des choses, pour que le recul nécessaire existe. Le mouvement des 18 et 19 janvier ne sera qu'une brisure de plus dans l'ordre des choses. Et ce n'est pas rien.

Un autre aspects des miséreux égyptiens en révolte est de s'être soulevés spontanément, la faim au ventre; et à la radio qui le 19 annonçait "que la police ouvrirait le feu sur tout manifestant" ces derniers répondaient dans la rue : "de toute façon, nous mourons de faim, alors Sadate, tue nous avec des balles". A l'expression près, le contenu résonne étrangement, et rappelle inévitablement le "mourir en combattant ou vivre en travaillant" des Canuts de la Croix Rousse en 1831, pour ne donner qu'une référence aux multiples révoltes de la misère sans nom qui ont parsemé la course du capitalisme, à ses premiers âges, dans ses propres métropoles.

Aujourd'hui, dans ces vieilles métropoles, la marchandise a envahi en force tout l'espace social, conférant à ce dernier comme une autre dimension, et ce n'est pas tant sa pénurie que son

abondance et sa diversité, matérielle comme immatérielle, qui sont au coeur du procès d'aliénation et points cardinaux des révoltes sociales. Cette tendance à la globalisation du rapport capitaliste se fait sentir sur toute la planète, mais avec des degrés divers de réalisation. Et dans les anciennes colonies de l'impérialisme, elle côtoie bon nombre d'archaïsmes (ce qui, soit dit en passant, laisse des possibilités de restructuration, et marque d'emblée ce que peuvent être les limites des mouvements actuels, du point de vue de la subversion généralisée de la société). L'Egypte en est la meilleure illustration. Son jeu, de Nasser à Sadate, au travers des méandres de la lutte des blocs capitalistes, l'emprise plus ou moins poussée de l'Etat sur toute la vie économique et sociale, l'idéologisation forcée avec l'inévitable référence à un socialisme, etc... s'accompagnent d'un sous-développement insupportable, d'une exploitation aux limites de la résistance humaine, véritable extraction de plus-value absolue; et l'hebdomadaire américain News-week a pu sans difficultés comparer le procès de travail actuel et celui de l'époque pharaonique, pour n'y voir que peu de différence.

Mais ce n'est pas là un recommencement de l'histoire du capital, et les prolétaires égyptiens ne s'y sont pas trompés : laissant à leurs aînés de Lyon en 1831 ou de Pétersbourg en 1905, la mission de porter pétitions et doléances au roi ou au Tsar, ils s'attaquèrent, comme leurs camarades polonais, aux despotes locaux, simple personnalisation contingente de ce qui apparaît aujourd'hui à tous les exploités, à des degrés divers de conscience, mais s'imposant toujours en tant que tel dans les faits, comme la force universelle d'oppression : l'Etat.

"On peut parfaitement vivre dans le monde en faisant des prophéties, mais non pas en disant des vérités."

Lichtenberg, 1742-1799



Permanence du Parti

SI TU VEUX PRENDRE CONTACT :

passer à la permanence de

L'INJURE SOCIALE

Tous les samedis DE 10

A 12 HEURES, au café "LE PARIS"

1748, bd de Charonne (métro A. DULAS)

CORRESPONDANCE : P. S.

I.S. B.P. 63
75722

B. P. 59019

PARIS CEDEX 20

LILLE CEDEX